

poussera à l'extrême l'attaque contre les conditions d'existence des travailleurs, alors qu'à l'extérieur par le pacte franco-russe, les accords de Rome, de Londres, de Stresa, il essaiera de maintenir le front unique contre l'Allemagne. Contre Flandin, le Front Commun agitera des vastes rassemblements, mais saluera son antifascisme. En outre, le centrisme jettera les ouvriers désireux de s'opposer au capitalisme dans ses entreprises de « syndicat unique » en dehors de la C.G.T. et C.G.T.U. alors que les réformistes s'opposeront à toute unité.

Flandin tombera sous l'effet apparent d'une opposition à ses décrets-lois, à l'époque où se posera brusquement le dilemme de « déflation ou dévaluation ». En réalité, il s'agira d'une conséquence de la modification de la situation internationale évoluant vers la guerre et de la nécessité d'accentuer l'attaque contre le prolétariat, l'évolution des forces qui agissent en son sein, en fonction de cette perspective. Mais sous Laval apparaîtra ouvertement le danger des Ligues dont nous devons nous occuper dans cette chronique. Le développement des attaques de Flandin subira ici un temps d'arrêt pendant lequel se fera l'exploitation à fond des déclarations de Staline obtenues par Laval encore ministre de Flandin, mais dès lors placé au premier plan. En outre, comme nous l'avons fait remarquer, la situation internationale verra l'Italie ouvrir sa campagne au sujet des incidents d'Oual-Oual et préparer son offensive en Abyssinie. Les ouvriers français seront donc appelés à défendre leur patrie, à approuver ses armements, à s'allier avec tous les républicains pour la défense de la république démocratique menacée par les Croix de Feu de la Rocque, au même moment où s'opèrera une convergence des radicaux, des socialistes et centristes dans un « Front Populaire ». Il est évident qu'une situation trouble et confuse — et qui doit l'être pour permettre la réalisation de la manœuvre capitaliste — peut porter à un développement de Ligues multiples exprimant l'énerverment de la bourgeoisie. Mais pour qu'existe vraiment un danger fasciste il faut que le capitalisme se retrouve derrière ses formations de combat pour écraser par la violence un prolétariat dont ses forces démocratiques ont peine à maîtriser les mouvements. Brest et Toulon, où les grévistes furent traités de provocateurs, et bien avant la manifestation du 14 juillet où les ouvriers s'allignèrent avec les radicaux, sous le drapeau tricolore, prouvent que centristes et socialistes arrivent à leurs fins puisque Laval put lancer ses décrets-lois, deux jours après le 14, reprenant en somme le plan de Doumergue et de Flandin pour le pousser jusqu'à ses conséquences ultimes. Et ici encore une fois, socialistes et centristes jetteront les ouvriers dans l'orgie de l'unité syndicale où sera noyée toute tentative de résistance au capitalisme.

C'est à ce moment qu'apparaît enfin le danger imminent (?) du fascisme en France, alors que d'une part les pleins pouvoirs donnés à Laval expirent, que le Front Populaire envisage son accession au gouvernement, que le Congrès de Wagram des radicaux prend une position ambiguë envers le cabinet Laval où figurent des radicaux, dont Herriot. Par ailleurs, la situation internationale s'aggrave et le déroulement de la guerre en Abyssinie rapproche la conflagration mondiale.

Sommes-nous devant un nouveau changement de la situation en France? Certains symptômes pourraient le faire présumer. Tout d'abord l'ampleur de la campagne — parfois rocambolesque — menée contre les ligues fascistes qui, à leur tour, expriment par une recrudescence de leur activité toute la complexité de situations troubles évoluant vers la guerre; d'autre part, le congrès de Wagram des radicaux qui a accepté l'œuvre de compression de Laval — à part certaines réserves pour plus de « justice » dans l'application des décrets-lois — mais a jugé insuffisantes les mesures adoptées par celui-ci envers les organisations para-militaires (Il semblerait même que les radicaux aient rejeté le marché de Laval proposant des mesures plus énergiques contre les ligues en échange d'un appui des premiers pour la promo-

gation des chambres et le vote des budgets). Enfin, le récent vote de la commission des Finances qui, dans sa grande majorité, a voté une résolution s'inspirant du congrès radical malgré les avertissements de Laval. Sommes-nous à la veille du triomphe du front populaire?

En réalité, une modification assez importante de la situation s'est déjà vérifiée et l'avènement d'un gouvernement de Front Populaire n'aurait qu'à la sanctionner. La conclusion de la campagne du « Populaire » et de « L'Humanité » pour l'interdiction des ligues s'est trouvée être les décrets lancés à la veille de Wagram où Laval accentua les mesures de Doumergue et Flandin — combattus à l'époque par socialistes et centristes — au sujet des manifestations sur la voie publique. On a voulu voir dans ces textes un coup porté aux ligues, mais la lettre ouverte de la Rocque, marquant son acceptation de celles-ci, montre qu'il s'agit bien plus de mesures contre les travailleurs; de la réalisation concrète de la fameuse réforme de l'Etat, envisagée par les précédents cabinets. Et le paradoxe fut ici de voir les ouvriers accepter cette nouvelle attaque alors que le Front Populaire les entraînait dans une agitation ayant pour base l'accentuation extrême de ces mesures soi-disant contre les fascistes et la lutte contre Laval incapable de les appliquer. Mais le déluge de plus de 300 nouveaux décrets-lois lancés à la veille de l'expiration des pleins pouvoirs, la campagne de panique déterminée autour des importantes modifications de la commission parlementaire des Finances (rétablissement d'un milliard et demi de dépenses) prouvent qu'effectivement nous nous trouvons à la veille d'un tournant de la situation. Le prolétariat qui a été abasourdi et puis entraîné par la lutte entre « sanctionnistes » et « anti-sanctionnistes », ligues fascistes et front populaire, ne peut évidemment plus se rendre compte que toute la fièvre politique qui agite aujourd'hui la France, pourrait parfaitement trouver son débouché dans une dévaluation et la constitution d'un gouvernement populaire qui comme en Belgique, Van Zeeland « envisagerait » de corriger l'œuvre des gouvernements « déflationnistes ». L'expérience belge prouve qu'avec la dévaluation manétaire il est possible de frapper profondément le prolétariat sans réaction de sa part, la hausse des prix pouvant s'échelonner sur plusieurs mois, alors qu'il est possible d'exploiter des indices superficiels de reprise économique. De toute façon, l'atmosphère se crée en France pour pareille opération et les dernières mesures de Laval pour la centralisation des forces répressives de l'Etat pourront vraisemblablement glisser dans la vie politique à la faveur des « grandes » luttes parlementaires où se jouera le sort du cabinet Laval.

Cette dernière phase prouve encore une fois que toutes les forces du capitalisme se trouvent bien à leur place pour neutraliser toute action de classe du prolétariat. Le front populaire mènera une campagne contre les plans de guerre des ligues et par ce moyen fera accepter les mesures draconiennes de Laval contre le prolétariat. Les ligues fascistes se donneront pour tâche d'énerver l'opinion alors que radicaux, socialistes et centristes jetteront les premières pierres pour une éventuelle dévaluation et un cabinet de gauche, afin de poursuivre la manœuvre des compressions capitalistes dans une atmosphère où il sera possible de mobiliser les ouvriers autour du gouvernement populaire pour le soutien d'une alliance « antifasciste » de l'Angleterre et de la France.

Au sein même du prolétariat la confusion suivra son cours. Après l'organisation d'un « Zimmerwald » avorté, les trotskystes, Don Quichotte de l'indépendance Abyssine et de la lutte au sein du parti socialiste, anarcho-syndicalistes partisans du pouvoir aux syndicats, communistes de « gauche », mais indéterminés sur les problèmes fondamentaux du moment, syndicalistes « purs », bref, tout ce qui prétend s'opposer au front populaire se prépare à nouveau à constituer des « gauches syndicales » qui ne sachant elles-mêmes ce qu'elles veulent, vont se présenter comme des ancres de